



LE TIRAGE AU SORT

V

CHANSON DE CONSURITS

à Florennes (Entre-Sambre-et-Meuse)

Martiale



A - mis le cœur plein d'es - pé - ran - ce C'est au - jour -



d'hui que nous allons ti - rer Et quand vous entendrez Cri - er Florennes en -



trez ! Entrez n'avez pas peur Entrez - y sans frayeur Garde à



vos garde à vos C'est ni mi qu'emport'ra le drapeau Garde à



vos Garde à vos C'est ni mi qu'emport'ra le drapeau



Mon Dieu mame qui d'j'ai mau ti - ré pou l'premi de l'famille pou l'premi de l'fa -



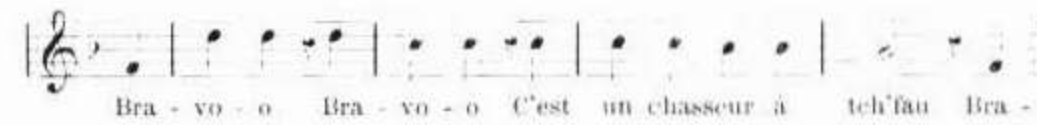
mille Mon Dieu mame qui d'j'ai mau ti - ré Pou l'premi de l'fa -



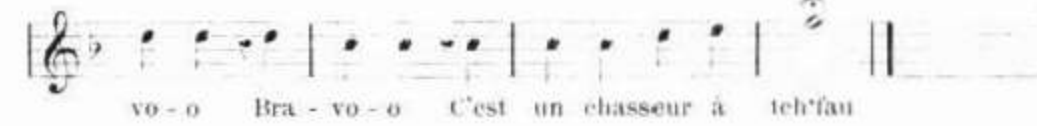
mille d'ay - é sti quai l'bidé Ni brèye ni ma sœur c'est on bia p'tit chas -



seur Faut mia l'ler quai l'bidé Qui di s'marier l'année d'a - près



Bra - vo - o Bra - vo - o C'est un chasseur à tel'fau Bra -



vo - o Bra - vo - o C'est un chasseur à tel'fau

Amis, le cœur plein d'espérance,
C'est aujourd'hui que nous allons tirer,
Et quand vous entendrez :
Crier « Florennes, entrez !... »
Entrez, n'avez pas peur
Entrez-y sans frayeur.

(Suite)

(Traduction)

*Garde à vos ! Garde à vos !
C'est ni mi qu'emport'ra l'drapeau*

Garde à vous ! Garde à vous !
Ce n'est pas moi qui porterai le
drapeau

*Garde à vos ! Garde à vos !
C'est ni mi qu'emport'ra l'drapeau.*

Garde à vous ! Garde à vous !
Ce n'est pas moi qui porterai le
drapeau.

*Mon Dieu, mame, qui d'j'ai mau tiré
Pou l'premi de l'famille
Pou l'premi de l'famille
Mon Dieu, mame, qui d'j'ai mau tiré
Pou l'premi de l'famille
D'ayé sti quai l'bidé.*

Mon Dieu, mère, que j'ai mal tiré
Pour l'ainé de la famille
Pour l'ainé de la famille
Mon Dieu, mère, que j'ai mal tiré
Pour l'ainé de la famille
D'avoir été chercher le bidet.

*Ni brèye ni, ma sœur,
C'est on bia p'tit chasseur
Faut mia l'ler quai l'bidé
Qui di s'marier l'année d'après.*

Ne pleurez pas ma sœur,
C'est un beau petit chasseur
Vaut mieux chercher le bidet
Que de se marier l'an d'après.

Bravo, bravo
C'est un chasseur à té'fau.
Bravo, bravo
C'est un chasseur à té'fau.

Bravo, bravo
 C'est un chasseur à cheval
 Bravo, bravo
 C'est un chasseur à cheval.

L'allusion au portement du drapeau demande explication. Par tout le pays, les conscrits se réunissent par bandes, partent ensemble et se retrouvent après l'opération; chaque troupe est accompagnée d'amis et connaissances; parfois l'argent à dépenser est mis en commun et confié à un trésorier qui en use au gré de la majorité. La troupe est munie d'un drapeau qui, après le tirage, est remis au conscrit qui a tiré le plus haut numéro de la bande, à charge pour lui de se tenir en tête de la troupe. Le conscrit de notre chanson dit avec regret: « Ce n'est pas moi qui porterai le drapeau ». En effet, comme la suite l'indique, il a tiré le *bidet*, c'est-à-dire le plus bas, le plus mauvais des numéros.

ALFRED HAROU.



LE FOLKLORE CHEZ NOS ÉCRIVAINS

Les Croyances

CHANSON PAR VICTOR CARPENTIER

AIR DU RONDEAU : *Mariez-vous, gentilles Demoiselles*

1. Mes bonnès gins, houtez n'pitite miette
 Les quéqu' croyances qui j'a cial ra-koyi,
 C'est on chap'let qui l'jônnesse d'hoûye répette
 Et qui d'vins l'timps les vilès gins créyit :
2. Pruster dè sé, c'est puni vosse manège,
 Si vosse main hagne on v's appoitrè d'l'argent,
 On dint qui tome, c'est sègne d'in' héritège,
 Li mà d'aguesse fait sinti l'cang'mint d'timps;
3. On feu qui pette, c'est qu'on r'çuré n'novelle,
 On clà di ch'vâ vis appoite dè bonheur,
 S'on k'tappe les meubes, c'est grand sègne di quarelle,
 Coutai creuh'lé prédihe pône et mâlheur;

TRADUCTION

1. Mes bonnes gens, écoutez un peu — Les quelques croyances que j'ai rassemblées ici — C'est un chapelet que la jeunesse d'à-présent répète — Et qu'autrefois les vieilles gens croyaient.
2. Prêter du sel c'est vouer au mal votre ménage — Si votre main vous chatouille on vous apportera de l'argent — Une dent qui tombe, c'est signe d'héritage — Une douleur de cors fait sentir le changement de temps.
3. Un feu qui pétille, c'est qu'on recevra une nouvelle — Un clou de cheval [trouvé] apporte du bonheur, — Si on bouscule les meubles, c'est grand signe de querelle — Couteau posé en croix prédit peine et malheur.

4. Si l'chet passe mâye si patte po dri l'orêye,
C'est sêgne di plaive, di nivaye et d'gruzai,
Et s'les mohettes pijollet s' à l'antêye,
Li leddimain, l'timps sêrê so s'pus bai;
5. Songi s'on chet, c'est ine gins qui v'trahihe,
Songi s'on chin, c'est peure fidélité,
Et si v's avez quéqu'êfant qui lanwihe,
C'est sûr ou sôrt qu'ine mâle gins v's a jellê;
6. D'on parint moirt, si v's avez quéqu' fêye sogne,
Po v'rapâliter sêchiz-le po l'gros deugt d'pid,
Si l'mureu s'pêy ou qui l'chin houle et grogne,
C'est sêgne di moirt oâ d'on parint blessi;
7. Divant vost' ouhe, si la Vierge s'arrestêye,
C'est qu'onk des vosses po l'pus sûr dihottê,
On hârdé verre, s'on l'chêve divins n'tournêye,
I s'pos'rê n'vêfê li jônai qu'l'attrappê;
8. Si vos baguez, âyise todis bin sogne,
Po bény l'chambe d'y poirter l'pan et l'sé,
S'on s'toiche li jambe, i fât qu'l'homme qu'êl ripogne,
N'âye nin k'nohou si vrêye père po v'rifer;

4. Si le chat passe jamais sa patte derrière l'oreille — C'est signe de pluie, de neige et de grêlons — Et si les éphémères voltigent à la soirée — Le lendemain le temps sera *sur son* plus beau.

5. Rêver un chat, c'est que quelqu'un vous trahit — Rêver un chien, c'est pure fidélité — Et si vous avez quelque enfant qui languit — C'est certainement un sortilège qu'une mauvaise personne vous a jeté.

6. D'un parent [sur son lit de] mort, si d'aventure vous avez peur — Pour le calmer, tirez-le par le gros orteil — Si le miroir se casse ou que le chien hurle — C'est signe de mort ou d'un parent blessé.

7. Devant votre porte, si la Vierge s'arrête [durant la procession] — C'est qu'un des vôtres avant peu mourra — Un verre ébrêché, si on le sert dans une *ournée* (1) — Épousera une veuve, le jeune homme qui l'attrapera.

8. Si vous déménagez, ayez toujours bien soin — Pour bénir la chambre d'y porter le pain et le sel — Si l'on se fait une entorse, il faut que le « rebouteur » — N'ait pas connu son vrai père pour vous guérir.

(1) *Tournée*, ensemble des verres servis en une fois pour toute la compagnie.

9. Qwand ine jône fêye resconteure ine bossowe,
C'est qui s'mon-cœur vairê st à rendez-vous,
Et s'êlle trouve mâye on noel d'poche è l'rowe,
Elle si donrê-st à ci qui l'a r'kwêrou;
10. S'êlle si trêbouhe so des moutons è l'vêye,
C'est qui s'galant l'a l'antê el carress'rê,
Mais s'êlle ô mâye on pourçai qui grogn'fêye,
C'est qu'po n'chichêye si galant l'barbotrê;
11. Qwand n'commêre piêde si vantrin ju di s'cotte
Li ci qu'êlle aime frê fâte à rendez-vous,
Et d'avant d'doirmi, po l'songi, cisse jône sottê,
Hin'rê d'zeu s'tiesse les châsses qu'êlle a mettou;
12. Li Blanc-Verdi, li ci qui magne dè l'châre,
Attrappe des clâs, des blancs-deugts, des pokrais,
A l'Saint Médâ s'i ploût mâye, c'est pus qu'rare,
Qwand n'tome nin d'l'âiwe qwate samaines à sêyais;
13. Ine fêye qu'on veut rilûre li steule à quowe,
C'est sêgne di guêrre, di tourmints et d'grand mâ
Serrez vos ouhes qwand v'rinturrez dè l'rowe,
Di sogne qui l'diale n'amouss'reut è làvâ;

9. Quand une jeune fille rencontre une bossue — C'est que son amoureux viendra au rendez-vous — Et si elle trouve jamais un mouchoir de poche dans la rue — Elle se donnera à celui qui l'a recherchée.

10. Si elle rencontre inopinément des moutons en ville — C'est que son galant au soir la caressera — Mais si elle entend jamais un cochon qui grogne — C'est que pour une vêtelle son amoureux la grondera.

11. Quand le tablier d'une jeune fille vient à tomber — Celui qu'elle aime ne viendra pas au rendez-vous — Et avant de dormir, pour rêver de lui, cette jeune folle — Lancera par-dessus la tête les bas qu'elle a mis.

12. Le Vendredi-Saint, celui qui mange de la viande — Attrape des furoncles, des panaris, des verrues — A la St-Médard, s'il pleut jamais, c'est *plus que rare* — Quand il ne tombe pas de l'eau quatre semaines par *seaux*.

13. Quand on voit reluire la comète — C'est signe de guerre, de tourments et de grands maux — Fermez les portes quand vous rentrerez de la rue, — De peur que le diable ne s'introduirait au rez-de-chaussée.

14. Qwand on jône homme va tirer dé l'milice,
S'il a n'ham'lette, i sèchrè sûr on haut.
Traze gins à l'tève ni s'aqwèrè qu'des d'vises,
Po les macralles on s'deut ségni treus caups ;
15. S'lorèye gauche chante, on v'kijâse à vosse maisse ;
Ou si c'est l'dreûte, c'est totes les chances qu'on v'keû
Jôye et bonheur qwand l'crèchon chante è l'aisse,
Ou qu'les aronges fêt leu nid d'zos vosse teût ;
16. Comme vos oyez, c'est tos vix boignes messèges,
Qui, d'atoumance, ont quéqu'fèye arrivè,
S'on y creut co, divins saqwants manèges,
I sont à plaine bin pus vite qu'à blâmer.
17. On s'moque dès hoûye des diales et des macralles,
Dè pâcolet comme des mâvas esprit,
Et s'on trouve co, po-z-y creure des bouhalles,
Mes bonnès gins, crèyez-me, ci n'est nin mi !

LIÈGE.

(Composée et publiée en 1896).

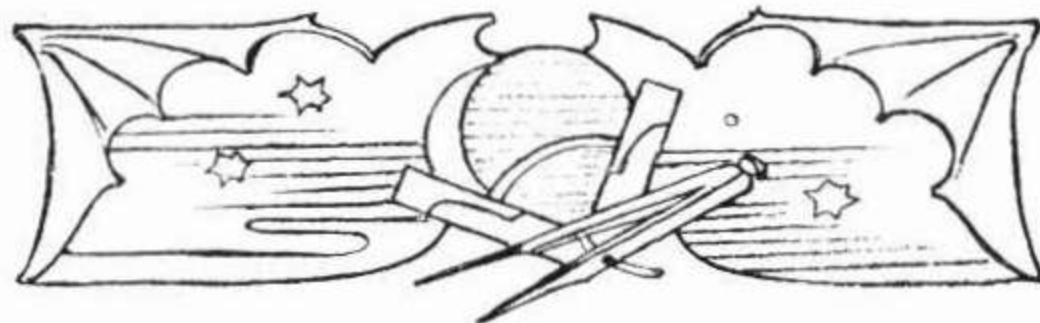
14. Quand un jeune homme va tirer au sort — S'il est muni d'un coiffe de nouveau-né, il tirera un bon numéro — Treize personnes à table ne s'attirent que des discussions — Contre les sorcières il faut faire le signe de croix trois fois.

15. Si l'oreille gauche chante, on vous décause à votre patron — Si c'est la droite, c'est toutes les chances qu'on vous souhaite — Joie et bonheur quand le cri-cri chante dans l'âtre — Ou que les hirondelles font leur nid sous votre toit.

16. Comme vous voyez, ce sont toutes choses singulières — Qui par coïncidence sont quelquefois arrivées — Si on y croit encore, dans certaines familles — Ils sont à plaindre plutôt qu'à blâmer.

17. On se moque aujourd'hui des diables et des sorcières — Du pâcolet et des mauvais esprits — Et si l'on trouve pour y croire, des simples d'esprit — Mes bonnes gens, croyez, ce n'est pas moi !

V. C.



MÉTÉOROLOGIE

Présages tirés de l'aspect des astres

1. Présages de pluie, tirés du soleil.



Si le soleil est bien rouge en se levant, marque de vent et de pluie. — S'il pleut lorsque le soleil se lève, il le fait ordinairement tout le jour. — Si en se levant il est entouré de nuées fort rouges, il ne pleuvra que le lendemain. — S'il paraît petit et rond comme une boule, marque de pluie et tempête. — Si, en se couchant il est enveloppé d'une nuée noire, pluie et brouillard. — S'il se couche avec de grands rayons vers la terre, pluie ou neige pour le lendemain, suivant la saison.

2. Présages de beau temps tirés du soleil.

Quand le soleil se lève, si les nuées vont du côté d'occident, beau temps. — Si lorsqu'il se lève il est entouré d'un cercle, et que ce cercle se dissipe, c'est une marque évidente de beau temps. — Si en se couchant il est clair et net sans brouillard, et que l'on voie à l'entour de petites nuées rouges, séparées les unes des autres, marque de beau temps.

3. Présages de pluie, tirés de la lune.

Lorsque la lune se lève, particulièrement le troisième jour qu'elle est nouvelle, ou au commencement du quartier, si elle est noire, obscure, épaisse, pâle, bleue, livide ou d'une couleur tirant sur le vert, c'est une marque de pluie et tempête. — Si le troisième ou quatrième jour qu'elle est nouvelle, elle a les cornes retroussées ou obscures, et que la corne d'en bas regarde au premier quartier, et celle d'en haut au dernier quartier, marque de pluie. — Si le cercle

de la lune est rouge, c'est signe de mauvais temps. — Si la lune ne paraît point du tout vers le quatrième jour de son renouveau, le temps sera obscur et pluvieux le reste de la lune. — S'il pleut le premier mardi après la pleine lune, il continue de même tout le reste de la lune. Il en est de même s'il fait beau temps.

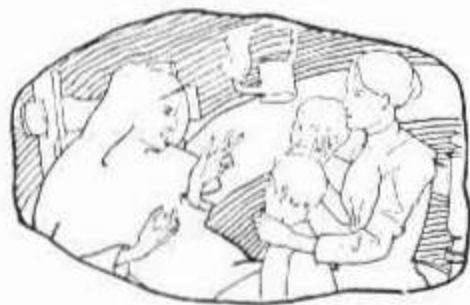
4. Présages de beau temps, tirés de la lune.

Si la lune est rouge lorsqu'elle se lève, cela pronostique du vent en hiver, et en été une grande chaleur, particulièrement si elle est du côté qu'elle n'est pas éclairée. — Si elle est bien claire quand elle se lève, beau temps en été, et en hiver grand froid. — Lorsque dans son croissant elle paraît nette et sans tache, beau temps ; mais si elle est fort rouge, marque de vent.

5. Présages tirés des étoiles.

Quand les étoiles paraissent plus grosses qu'à l'ordinaire, marque de pluie. — Lorsqu'elles paraissent nébuleuses ou obscures, et qu'il n'y a point de nuées au ciel, pluie ou neige, selon la saison. — Et quand elles sont claires et étincelantes, froid en hiver, et beau temps en été.

Extrait de : *Le Grand Double Almanach dit de Liège de l'an de grâce 1830*. In-18. Tournay, chez J. Casterman, aîné, imp.-libr., rue aux Rats, n° 11. Non paginé.



A PROPOS DES CHANSONS

Voir la table du tome IV

III

L'AIR DIT « MARCHÉ PRUSSIENNE »

Le recueil intitulé *Choix de Chansons et Poésies wallonnes recueillies par MM. B^m et D^m* (BAILLEUX et DEJARDIN), Liège, 1844, contient, p. 13, la « pasquète » bien connue, de Jacques-Joseph VELEZ, intitulée *Les Prussiens*. Cette pièce est datée de 1817 et porte l'indication : « Air : Marche prussienne ». D'après la table de l'ouvrage, cette même pièce porte la date, évidemment plus correcte, de 1815. A la page 209, l'on trouve, sous la désignation de « Marche prussienne », la première strophe et la mélodie que nous reproduisons ici :

Sav' bin çou qu'c'est-on prussien ! C'est - on jai - rà quat'
 pan - se, Qui peûs' d'on jou à lend'main Pus d'si live ès l'ba-
 lan - ce ; Et qwand rin n'li cos-se Qui beut tant qu'l'a l'tos - se ;
 C'est - on ma - gneu d'pan paï - àr Qui n'vât nin quat' pa - târ.

Traduction : Savez-vous bien ce que c'est qu'un prussien ? — C'est un glouton ayant quatre estomacs — Qui du jour au lendemain — Pèse six livres de plus dans la balance — Et qui lorsqu'il ne lui en coûte rien — Boit jusqu'à ce qu'il tousse ; — C'est un mangeur de pain paillard — Qui ne vaut pas quatre patards.

M. Colson, le vaillant directeur de *Wallonia*, eut l'obligeance de nous procurer, au sujet de cette chanson, quelques renseignements qu'il avait obtenus de Joseph Dejardin lui-même, peu de jours avant la mort de celui-ci.

« Velez était précisément le grand-père de la femme de Joseph » Dejardin. Les paroles sont de 1817, mais le sujet se rapporte à » 1815. L'air était inconnu à Dejardin avant qu'il l'eût entendu » chanter par sa femme. Cet air appartenait sans doute au répertoire » des musiques militaires allemandes, qui l'auront importé à Liège » à l'époque de l'invasion. La mélodie, demeurée populaire à Liège, » est adaptée, de nos jours encore, à d'autres pasqueyes liégeoises, » qui toutefois ne semblent pas avoir été imprimées.

» Comme variante des dernières mesures de la mélodie, Joseph » Dejardin indiqua :



M. Colson ajoute : « C'est avec cette variante que l'air est actuellement connu à Liège, et qu'il est adapté à diverses chansons ; je n'ai jamais entendu chanter autrement la phrase finale. »

Cette variante, du moins pour les deux dernières mesures, se rapproche davantage de la version flamande : car la mélodie fut également très populaire en pays flamand où elle n'est pas encore entièrement oubliée.

La voici d'abord adaptée à une chanson datant de 1814, sur l'air : « Wigge de bon bon », en l'honneur des puissances alliées, et dont je note ici la mélodie telle que mon père avait coutume de la chanter, et telle qu'elle se trouve à peu de chose près dans le recueil intitulé *Oude en nieuwe liedjes*, publié à Gand, par F. A. SNELLAERT en 1864.

Le texte, dont voici également la première strophe, est reproduit d'après une feuille volante de l'époque portant comme timbre : « Wigge de bon bon. »



Fransche ratten, rold uw' matten, wilt naer huys nu keeren ;



zegt : dag vrienden, die ons min-den, of men zal u lee-ren



op de py-pen dansen, nu hebt gy goê kan-sen ;

Traduction : Rats français, faites vos paquets. — Retournez-vous en chez vous ! — Dites : bonjour les amis qui nous chérissiez. — Ou on vous



weg gas-con, wie de bon, bon, bon door 't Keyzers schoon ka-non.

apprendra une autre danse. — L'occasion est bonne pour vous. — Arrière gascons, et pour tout de bon. — Grâce au canon de l'Empereur (Alexandre de Russie).

Dans une autre strophe, il est rendu grâce au canon prussien.

La signification du timbre « Wigge de bon bon », nous est donnée par « Wie de bon bon » le refrain, dans lequel *Wie* représente la prononciation flamande du mot *oui*.

Le refrain ne nous fournit aucune indication au sujet de l'origine de la mélodie.

La même mélodie a servi :

a) à une chanson dirigée contre les Cosaques (1) datant également de 1814. Quoique le timbre ne soit pas indiqué, la coupe de la strophe ne laisse aucun doute sur l'air employé :

b) à une chanson en l'honneur du roi de Hollande, sur l'air : « van den Erf-Prins van Oranje-Nassau » (du prince héréditaire d'Orange-Nassau) (2). La mélodie est indiquée par le refrain :

Niet als een gascon, — bieb-on!

Door 't schieten van 't kanon,

qui n'est qu'une variante du refrain précédemment indiqué :

c) à une chanson dirigée contre les « vieux lovelaces » sur l'air : « van het Fransch kanon » (du canon français) ; le timbre et la coupe de la chanson démontrent encore que la mélodie employée est celle de la « Marche prussienne » ;

d) à un *Leugentied* « chanson de bourdes » (3) ; la mélodie qui accompagne le texte a une très grande analogie avec la version publiée par Dejardin ;

e) à une chanson *Voskenstied* (chanson du Renard), parue à Gand en 1848, dans un journal de l'époque. Cette chanson a pour

(1) Publiée par POL DE MONT dans la revue folkloristique *Volkskunde*, Gand, I (1888) p. 57.

(2) Également publiée par POL DE MONT dans le même recueil, III (1890) p. 130.

(3) Publiée par le même dans la revue *Nederlandsch Museum*, Gand, 1889, 2^e partie, p. 256.

timbre : « Fransche ratten », début de la chanson flamande citée en premier lieu.

Georges Bergmann né en 1805 à Lierre, qui de 1890 à 1893 publia ses *Mémoires*, rapporte ce qui suit :

« Sous le régime français et notamment vers 1820, il n'était plus guère question de chansons flamandes. Cependant il me souvient de certaine chanson flamande de l'époque. Elle avait pour refrain :

Bom! Bom! Bom! widewi Bom! Bom!
Zoo klinkt het Fransch kanon.

Traduction : Bom! Bom! Bom! oui Bom! Bom!
Ainsi tonne le canon français.

« Elle disait la gloire du grand empereur Napoléon et des héros français.

« Quelques années plus tard, j'entendis le même refrain, mais cette fois le canon russe avait pris la place du canon français ».

Suit, avec de légères variantes, la première strophe de la chanson de 1814, que nous avons donnée ci-dessus avec la mélodie.

Quoique d'après Bergmann, la mélodie soit antérieure à 1814, et quoiqu'elle soit inconnue en Allemagne, il ne semble pas, à en juger par la musique même, que ce chant soit d'origine française. Il nous paraît que la source véritable de cet air nous est fournie par le recueil de Bailleux et Dejardin.

F. VAN DUYSE.



ENIGMES POPULAIRES

Voir la table du tome IV

VII

Devinettes wallonnes (suite)

193

a) *Qu'est-ce qui n'est nin pus gros
qui l' tresse d'one soris et qu'à
ostant d' fniesses qui l' tchestia
d' Paris.*

Namur

b) *Direz bé... C' que n'est né pe
hont que m' dicé et qu'à ostant
d' fegnesse qu'au tchestia d' Parés.*

Jodoigne

c) *Advènez ce qu'est rond
Comme in cu d' bourdon
Et qu'à autant d' feniesses
Qu'au chateau de Mon.*

Anderlues (Hainaut)

194

Què est-ce don, vos...

a) *Qu'à tant des fniesses, tant
des fniesses, tant des fniesses... et
qu'on n' sâreût vèye houte?*

b) *Qu'à tant des oûyes, tant des
oûyes, tant des oûyes et qui n' veut
gotte?*

Liège

195

a) *Dîrîz bé c' qu'on tape in air
tout rond éyé qui r'tché avé 'n
queue?*

Nivelles

193

a) *Qu'est-ce qui n'est pas plus gros
que la tête d'une souris et qui a
autant de fenêtrés que le château de
Paris?*

— Le dé.

b) *Diriez-vous bien... ce qui n'est
pas plus haut que mon doigt, et qui
a autant de fenêtrés qu'au château
de Paris.*

— Le dé.

c) *Devinez ce qui est rond
Comme un c... de bourdon
Et qui a autant de fenêtrés
Qu'au château de Mons.*

— Le dé.

194

Qu'est-ce donc, vous...

a) *Qui a tant de fenêtrés, tant de
fenêtrés... et qu'on ne saurait voir
au travers.*

b) *Qui a tant d'yeux, tant d'yeux...
et qui ne voit goutte.*

— Le dé.

195

a) *Diriez-vous bien ce qu'on jette
en l'air tout rond et qui retombe avec
une queue.*

— Le peloton de laine.

b) *Cou qu'on djette rond
Et qui r'toumme long?*

Huv

196

*Q'è est-ce don, vos...
Une grosse tiesse
Sins pîd ni bresse
Potche papotche
Jus dè l' finiesse.*

Vottem (Liège)

197

*Qu'est-ce qui n'est nin co si gros
qui l' tiesse d'on tchet et qui dic
dj'vâs nè l' sârit miner foû d'on
bucès?*

Incé-Sprimont

198

a) *Q'è est-ce don, vos... qui passe
et passe et rapapasse et qui lait
chaque còp on p'tit boquet di
s'couce?*

Vottem (Liège)

b) *Pus court-i**Pus s'allowe-t-i.*

Idem

199

*Qu'est-ce qui n'est nin si gros
qu'one carce di soris — Et qui fait
l' monde si djoli?*

Erezée

200

*J'aime les brunes et les blondes
Je m'attache à tot l' monde
Et nolû n' s'attache à mi.*

Beauraing

201

*J'a st-ine grosse tiesse
Sins pîd ni bresse
Et djusqu'à Rivè
Tot l' monde ènne è (2).*

Rocour (Liège)

202

*Q'è est-ce don, vos... qu'on pind
po les oùyes?*

Vottem (Liège)

b) *Ce qu'on jette rond
Et qui retombe long.
— Le peloton de laine.*

196

*Qu'est-ce donc, vous...
Une grosse tête
Sans pied ni bras
Saute*

A bas de la [tablette de la] fenêtre.

— Le peloton de laine.

197

*Qu'est-ce qui n'est pas même gros
comme la tête d'un chat et que dix
chevaux ne sauraient conduire (traî-
ner) hors du bois (1).*

— Le peloton de laine.

198

a) *Qu'est-ce donc... qui passe et
repasse, et qui laisse (abandonne)
chaque fois un petit morceau de sa
queue?*

— L'aiguillée.

b) *Plus court-il,**Plus s'use-t-il.*

— L'aiguillée.

199

*Qu'est-ce qui n'est pas même gros
comme la queue d'une souris. — Et
qui rend le monde si joli?*

— L'aiguille.

200

*J'aime les brunes et les blondes
Je m'attache à tout le monde
Et nul ne s'attache à moi.
— L'épingle.*

201

*J'ai une grosse tête
Sans pied ni bras
Et jusqu'au Roi
Tout le monde en a.*

— L'épingle.

202

*Qu'est-ce donc... qu'on suspend par
les yeux?*

— Les ciseaux.

(1) Parce que le peloton se déviderait.

(2) *Ènne è*, au lieu de *ènne a*, pour la rime.

203

*Qu'est-ce qu'on tape ès l'air dreut
et qui r'tomme ès creux?*

Malmédy

204

*Qui est-ce et pus maurais de
maiso?*

Nivelles

205

*Qui est-ce...**Plein vêt, vûd va**Et one carce à turbata.*

Charneux (1)

206

*Bossette**Fossette**Rûde carce*

Ramet (Val-St-Lambert)

207

*Qu'est-ce qu'a deux kwènnès et
deux carces?*

Ampsin (Hoy)

208

*Dirîz bi... ç' qui inte dins l' bos
d'avant s' maisse?*

Nivelles

209

*Qu'est-ce qu'a co trasse et trasse
dints — Et qui n' mougne jamais
n' crosse di pwin.*

Laroche

210

*Qu'est-ce qui mougne pa dzos
l' vinte — Et qui chie pa sus l' dos?*

Wardin (Bastogne)

211

*Q'è est-ce don, vos... li pus hâtin
dè l' mohonne?*

Liège

203

*Qu'est-ce qu'on lance en l'air droit
et qui retombe en croix?*

— Les ciseaux.

204

*Qui est-ce le plus mauvais de la
maison?*

— Le couteau (p. e. q. il tranche le pain).

205

*Qui est-ce...**Plein vient, vide va**Et une queue à turbata (?)*

— La cuiller.

206

*Petite bosse**Petite fosse**Queue raide.*

— La cuiller.

207

*Qu'est-ce qui a deux cornes et
deux quenes?*

— Le moule à gauffres.

208

*Diriez-vous bien... ce qui entre
dans le bois avant son maître? (2)*

— La hache.

209

*Qu'est-ce qui a treize et treize
dents — Et qui ne mange jamais un
croûton de pain?*

— La scie.

210

*Qu'est-ce qui mange par sous le
ventre — et qui ch... par le dos?*

— Le rabot.

211

*Qu'est-ce donc... le plus hautain
de la maison?*

— La « pinte » (3).

(1) Les *advinas* de Charneux ont été recueillis par M. Gérard Aussems.(2) Equivoque sur le mot *bois*. Voir ci-dessus n° 78 et 79 et aussi la plaisanterie philosophique du paysan en sabots : « On dit que je suis pauvre, et je voyage toute la journée dans mes bois ». Voir n° 220 ci-après, autre équivoque sur le même mot.(3) Et en général tous les récipients qui, ayant au côté une ou deux poignées, ont l'air de tenir la main sur la hanche. On dit aussi parfois : *li pus hâtin avâ les vôyes* « le plus fier de parmi les chemins » et la rép. est : le crucifix, parce que tout le monde le salue et qu'il ne répond pas.

- 212
Qu'è est-ce qu'a des dints au cou?
Verriers
- 213
Qu'è est-ce qu'est micêrt et ramicêrt et qui sêche les riquants à l'valêye de thier?
Charneux
- 214
Qu'è est-ce don, vos... qu'a les broques divins les reins?
Liège
- 215
*Cave sins cou
Tiesse sins dj'vets
Dints sins boque*
Lincé
- 216
Qu'è est-ce qui n'a nolle patte et qui s' tint tot dreut?
Lincé
- 217
a) *Qu'è est-ce qu'a les ohais so l'pai et l'botrouê divins les reins?*
Liège
b) *Qui est-ce qu'a les cresses so l'cûr?*
Fallais
c) *Dirîz bê ç' que pécette ses boyas autoû d' le?*
Jodoigne
- 218
Dirîz bê ç' q' est osse gros, vude que plein?
Jodoigne
- 219
*Dji va st-ès fond de l'cave
Dji veus on gros stindou
Djel sititche
I m' sipritche
Si dji n' l'aveus nin bin stitchi
I m'areût tote dipihi!*
Vottem (Liège)
- 212
Qu'est-ce qui a les dents au e...?
— Le pot à beurre (1).
- 213
Qu'est-ce qui est mort et bien mort et qui tire les vivants à bas du raidillon (butte)?
— Le peigne.
- 214
Qu'est-ce donc... qui a les croes (dents) au dos?
— Le peigne.
- 215
Queue sans e...
Tête sans cheveux.
Dents sans bouche.
— Le rateau.
- 216
Qu'est-ce qui n'a pas de pattes et qui se tient debout?
— Le rateau du faneur.
- 217
a) Qu'est-ce qui a les os sur la peau et le nombril dans le dos?
— Le tonneau.
b) Qui est-ce qui a les côtes sur le cuir?
— Le tonneau.
c) Diriez-vous bien ce qui porte ses boyaux autour de lui?
— Un tonneau.
- 218
Diriez-vous bien ce qui est aussi gros, vide que plein?
— Un tonneau.
- 219
Je vais au fond de la cave
Je vois un gros étendu
Je le perce
Il me jette du liquide
Si je ne l'avais pas bien percé
Il m'aurait toute mouillée.
— Le tonneau qu'on met en perce.

(1) Au pays de Liège, les grands pots en grès dans lesquels on conserve le beurre ont le rebord inférieur crénelé, dentelé.

- 220
Deux grandes dames qui courent après deux petites et qui n' les ratrapet jamais.
Beaurang
- 221
Qu'è est-ce don, vos... on long pêlé inte deux poyous?
Freze
- 222
Dj'ennè va inte deux biès et dji r'rins inte deux aices.
Ampsin
- 223
Dirêuze bin çou qu' c'est... on saqwè qui s'vudihe po d'zeur et qui s'implihe po dzos?
Malmédy
- 224
a) *Qu'est-ce qui c'est...
Nin pus gros qu'in van
Et tous les tch'voux d' Dinant
N' sauret l'awet avant?*
Chatelineau
b) *Vette comme on pré
Rond comme on dé
Tos les tch'voux de l' Brabant
N' sârin-ne l'awet avant.*
Jodoigne
c) *Vert comme on pré
Rond comme on dé
Cint mèye tchivâ
Nè l' sârit èminer.*
Vottem (Liège)
- 225
*Long boyai
Grosse maquette
Quand 'l est ès fond
I pette*
Vottem (Liège)
- 226
Qu'est-ce qui tchante ès d' chin-dant et qui chûle ès r'montant.
« Armonaque di Nameur » 1891
- 220
Deux grandes dames qui courent après deux petites et qui ne les rejoignent jamais.
— Les roues d'une voiture.
- 221
Qu'est-ce donc... un long pelé entre deux poilus?
— Le timon, entre les deux chevaux.
- 222
Je m'en vais entre deux bois et je reviens entre deux eaux.
— Le porteur de deux seaux en bois.
- 223
Dirais-tu bien ce que c'est... une chose qui se vide par en haut et qui s'emplit par dessous?
— Un puits.
- 224
a) Qu'est-ce...
Pas plus gros qu'un van.
Et tous les chevaux de Dinant
Ne pourraient « l'avoir avant »?
— Un puits.
b) Vert comme un pré.
Rond comme un dé.
Tous les chevaux du Brabant.
Ne pourraient le faire avancer.
— Le puits.
c) Vert comme un pré.
Rond comme un dé.
Cent mille chevaux.
Ne sauraient l'emmener.
— Un puits.
- 225
Long boyau,
Grosse tête.
Quand il est au fond,
Il frappe.
— La corde et le seau dans le puits.
- 226
Qu'est-ce qui chante en descendant et qui pleure en remontant?
— Le seau dans le puits.

227

*Dji prends mami' zelle po' l' bresse,
elle si mette à s' nârdier.*

Lage

227

*Je prends M^{lle} par le bras, elle se
met à vomir.*

— *SENS*: Je saisis la brimballe de
la pompe; l'eau coule.

(A suivre.)

O. COLSON.



LE POU ET LA PUCE

RANDONNÉE

*C'esteut 'n' feie li piou et l' pouce
qu'estivet marié essonle.*

On joué, l' pouce di-st-à si homme :

— *Piou, ji m'ra-st-à Lidje. Fez
'n' bonne sôpe po' quand dji r'vairét.*

— *Aicé, di-st-i l' piou.*

Et vola qu'i fait l' sôpe à riz.

*Mains, to l'volant sayi, i tome
tot à mitan.*

On pau après, vo' r'chal li pouce.

— *Piou, piou, avez-v' fait l' sôpe?*

Mains l' piou n' respondève nin.

*Elle quire, elle quire, si bin
qu'elle n'el trouve pus nolte pâ.*

— *Mon Diu, mon Diu! di-st-elle
ainsi.*

*Elle va so' l' soû, et s' mette à tchoû-
ler, à tchoûler tant qu'elle pout.*

Passe on tchin.

— *Pouce, pouce, poqwè don qu' ti
l' difènne à tchoûler?*

— *Pa, mon Diu, y a l' piou qu'è
môert et mi ji tchoûle!*

— *Oho, di-st-i l' tchin : ji m'va
mètte à hawer.*

*Et l' tchin qui hawe, qui hawe di
tote ses ficées.*

Passe li tchèrète.

— *Poqwè hawe-tu, don, tchin?*

— *Pa, di-st-i l' tchin, y a l' piou
qu'è môert et l' pouce qui tchoûle
et mi dji hawe!*

C'était une fois le pou et la puce
qui étaient mariés ensemble.

Un jour, la puce dit à son mari :

— Pou, je vais à Liège. Faites une
bonne soupe pour quand je revien-
drai.

— Oui, dit le pou.

Et voilà qu'il fait la soupe au riz.

Mais, en la voulant goûter, il
tombe tout au milieu.

Un peu plus tard, voici la puce.

— Pou, pou, avez-vous fait la
soupe ?

Mais le pou ne répondait pas.

Elle cherche, elle cherche, si bien
qu'elle ne le trouve nulle part.

— Mon Dieu, mon Dieu! dit-elle.

Elle va sur le seuil et se met à
pleurer, à pleurer tant qu'elle peut.

Passe un chien.

— Puce, puce, pourquoi donc que
tu te maigris à pleurer ?

— Mais, mon Dieu, c'est que le
pou est mort et moi je pleure.

— Oh ho! dit-il le chien : je vais
me mettre à aboyer.

Et le chien aboie, aboie de toutes
ses forces.

Passe la charrette.

— Pourquoi aboies-tu, donc, chien ?

— Mais, dit-il, c'est parce que le
pou est mort, la puce pleure et moi
j'aboie.